

THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

Julien Guyomard écrit « Naissance » : un auteur est né

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 22/01/2013 à 15h10



Photo de répétition du spectacle « Naissance » (DR)

Le titre du spectacle « Naissance » n'est pas usurpé. C'est bel et bien un auteur qui nous est apparu. Avec une écriture dense, nouée, qui d'emblée impose son phrasé, son univers. Cet auteur s'appelle [Julien Guyomard](#). Il cosigne la mise en scène du spectacle avec son complice [Samuel Vittoz](#).

L'Ordonnateur, le Porteur d'eau, le Guet

« Naissance » met en scène ce qui reste d'une communauté paysanne agraire que l'imaginaire

de l'auteur situe dans des temps anciens mais intemporels et un pays de plaines et de montagnes qui n'a pas de nom. Comme un retour à des sources enfouies, un tréfonds nouveaux sur un bout de terre sujet à ces saletés d'intempéries qui bousillent les récoltes, à la croyance en un être suprême qui lacère les certitudes et brouille les pistes. Bref, une société archaïque en proie au doute.

Tout se noue aux lendemains de récoltes désastreuses autour de la cérémonie dite des « solennités de fin de récolte » qui rassemble les hommes de la communauté. Habituellement le Guet fait le partage des réserves de nourritures non utilisées, mais celles-ci sont de plus en plus maigres, certains se disent que le ventre du Guet n'y est pas pour rien. La graine du soupçon est là.

Elle est aussi du côté de l'Ordonnateur. C'est lui qui possède le Livre où tout est dit car l'Immobile (ainsi nomment-ils leur dieu) sait tout. L'Ordonnateur a-t-il lu le livre et d'ailleurs sait-il lire ? Le soupçon viendra de celui qui n'est pas encore homme, l'enfant du Porteur d'eau.

Le paysan, le rebouteux, la pileuse

Il y a là aussi le paysan, soiffard et pragmatique, qui cette année-là a été chargé de fabriquer « l'eau de joie », l'eau de vie des libations. Le rebouteux, râleur et contestataire qui va fomenter la rébellion en s'autoproclamant héritier du livre qui viendrait de son « pépé ». Mais encore le conteur qui a oublié ses histoires, le porteur d'eau, donc...

Et les femmes ? Elles sont hors-champ, excepté la pileuse, mouche du coche, indésirable mais non indésirée. Elle perturbe la cérémonie :

« Petites assemblées, petites discussions et pourquoi ? Si vous étiez un peu plus de fer que de terre, les écuelles seraient pleines et les femmes aussi ! Ouvrez les yeux ! »

Une société repliée sur elle-même, en mal d'enfants, d'ailleurs. Autrefois tout était bien. Un enfant naissait, après avoir bu l'eau de joie, il recevait un nom, une voie à suivre. Mais la « pénurie » a tout foutu par terre et l'autarcie n'arrange rien. Les valeurs sont ébranlées.

« Chacun de nous se sent parfois perdu. Et les choses vont de mal en pis », dit l'ordonnateur. Là-dessus tout le monde est d'accord.

Les écrits et les dits de l'Immobile

Que faire ? S'en remettre à l'Immobile en priant ? « Mais quand la terre fait rien pousser, j'en vois pas trace. Là, pour agir, plus personne. Absent l'Immobile », dit le paysan. D'ailleurs le Livre, est-il fiable, quelques mots oubliés ou ajoutés et le sens « part dans un autre sens » (l'ordonnateur).

Reste quoi ? Le sacrifice ? Le meurtre rituel ? La fuite ? La révolte ?

Survient un personnage que l'on ne connaissait pas encore, le frère de la Pileuse, un homme qui a besoin du dos de sa sœur pour, chaque nuit, venir s'adosser au mur des

oraisons.

Ainsi va la pièce. Ordre et désordre, soumission et sursaut. A chacun sa route, son doute. En exergue, Guyomard cite Nietzsche (« Ainsi parlait Zarathoustra ») :

« C'est toujours à contre-cœur que j'ai demandé mon chemin, j'y ai toujours répugné. Je préfère interroger les chemins eux-mêmes, et les essayer. »

Julien Guyomard interroge son chemin en le frayant, en inventant le chant des oiseaux qui accompagne ses pas, en s'embourbant parfois, en écrasant du talon un champignon qu'il a cru un instant comestible, en avançant.

Trois ans pour accoucher de « Naissance »

Trois ans lui auront été nécessaires pour écrire cette pièce qui accroche l'œil et l'oreille comme une boue d'automne sur les chemins de campagne colle aux talons et dicte le souffle. On ne s'en débarrasse pas facilement. Elle nous remue. Une écriture argileuse. Ce n'est pas tous les jours en France que l'on voit naître un auteur de théâtre.

Trois ans en parallèle à son activité de professeur d'art dramatique (il a été formé au conservatoire du Ve arrondissement de Paris) dans des classes d'enfant atteints de handicap et auprès de jeunes en difficulté. Ce n'est pas sa première pièce. Deux autres antérieures lui ont ouvert différentes aides et apporté l'attention d'**Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide**. alors directeur du Centre dramatique national (CDN) d'Orléans.

Avec [Elodie Vom Hofe](#) (qui tient le rôle de la Pileuse) Julien Guyomard a fondé la compagnie Scena Nostra implantée à Gennevilliers vouée aux jeunes auteurs et metteurs en scène tout en cherchant « à utiliser l'écriture et la création théâtrale comme support auprès des publics en difficulté ».

« Naissance » a été coproduit par la compagnie Scena Nostra, [la maison du développement culturel de Gennevilliers](#) et le [collectif 12 de Mantes-la-Jolie](#) où le spectacle a été créé avant d'être à l'affiche du théâtre de Vanves où je l'ai vu.

La mise en scène en scène est cosigné par Samuel Vittoz, un ancien du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris qui, chaque été en juillet, pilote la manifestation « [Un festival à Villeréal](#) » (Lot-et-Garonne) fréquentée chaque année par Frédéric Lopez (le Guet), Nans Laborde-Jourdaa (le Fils du porteur d'eau), Jean Baptiste Azema (Le Paysan) et où « Naissance » a fait l'objet d'un chantier.

La troupe fantôme du théâtre de Vanves

Avec la sobre scénographie de Charlotte Maurel, la mise en scène mise avant tout sur le jeu des acteurs. Et non des moindres.



Affiche du spectacle « Naissance »

On retrouve là Eric Charon (l'Ordonnateur) que l'on a vu dans les mises en scène de Sylvain Creuzevault au sein du **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.**, Gwendale Anglade (le Porteur d'eau) et David Seigneur (le Frère de la Pileuse) que l'on a [vus](#) dans la trilogie « Des années 70 à nos jours », proposée par le **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.** dont ils sont membres tout comme Charlotte Maurel.

Damien Houssier (le conteur) et Eric Jouvencel (le rebouteux) complètent la distribution.

Chargée de production et de diffusion de la compagnie Scena nostra, Dephine Prouteau s'occupe également de la manifestation Un festival à Villereal ou encore de la compagnie Pôle Nord vue pour la première fois à Vanves. Rien d'étonnant à ce qu'on la croise souvent au [théâtre de Vanves](#), point de ralliement de ces aventures dont les acteurs constituent comme la troupe fantôme.